

## MIA ANEKΔOΘH ΣEΛIDA

### TOY FÉLIX LE DANTEC. \*

Excusez-moi, Monsieur, de n'avoir pas répondu plus tôt à votre enquête ; je trouve votre lettre en rentrant de vacances.

Je vous avouerai d'ailleurs que, pour vos deux premières questions, au moins, je ne me sens pas suffisamment renseigné. Il faudrait, pour vous répondre, connaître mieux que je ne le fais la mentalité des divers éléments qui constituent le peuple grec. Je ne crois pas qu'une consultation sociologique puisse être bonne pour tous les peuples indistinctement ; il faut résoudre les problèmes dans chaque cas particulier, en tenant compte des conditions réalisées dans ce cas particulier.

Quant à la troisième question de votre circulaire, il me semble qu'elle doit se poser d'une manière angoissante à tous ceux qui sont capables de réfléchir. La Science a fait trop de progrès pour que l'on ait le droit d'espérer voir sortir quelque chose de durable d'un travail basé sur des faits qui sont en contradiction avec les résultats scientifiques. L'humanité est trop avancée pour qu'on puisse continuer à la bercer avec des fables. Il faudra se décider un jour à faire table rase de toutes les croyances anciennes et entreprendre de construire une morale sociale sur des conventions choisies à la lumière des conquêtes de la Biologie. Mais ce sera une terrible révolution, une secousse très douloureuse et peut-être mortellement dangereuse. Existe-t-il un peuple formé d'éléments assez instruits et assez capables de comprendre, pour que l'on puisse faire sans trop de danger, sur lui, cette terrible expérience ? Le peuple grec remplit-il ces conditions ? Vous le savez sans doute mieux que moi. Mais je comprends que, en ce moment si important de son histoire, ses penseurs se soient posé pour lui le grave problème que vous avez formulé à la fin de votre questionnaire. Il faudra sûrement que cette révolution ait lieu un jour.

Les hommes qui vivent en contact avec le peuple grec peuvent seuls savoir si le moment est venu de l'entreprendre à son profit.

Veillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes sentiments très distingués.

Paris, 12 Octobre 1913.

FÉLIX LE DANTEC

---

\* ΣΗΜ. ΓΡΑΜ. — Τὸ γράμμα αὐτὸ ἐστάλη ὡς ἀπάντησις στὴν «Ἐρευνά μας».